

FAITS DE LANGUES  
*Revue de Linguistique*  
Editions OPHRYS  
<http://lettres.univ-lemans.fr/fdl>

**DIRECTEURS de REDACTION**

Laurent Danon-Boileau (Paris V), Mary-Annick Morel (Paris III), Reza Mir-Samii (Le Mans)

**COMITE de REDACTION**

Philippe Bourdin (York-Toronto), Catherine Chauvin (Nancy II), Charles De Lamberterie (EPHE), Claude Delmas (Paris III), Jean-Pierre Desclés (Paris IV-Sorbonne), Anaïd Donabédian (INALCO), Blanche-Noëlle Grunig (Paris VIII), Arturo Martone (Naples, Italie), Amina Mettouchi (Nantes), Aliyah Morgenstern (ENS-Lyon), Marie-Claude Paris (Paris VII), Alain Peyraube (CRLAO), Suzy Platiel (CNRS), Irina Poustovaïa (EPHE), Irène Tamba (EHESS), Akira Terada (Le Havre)

**COMITE INTERNATIONAL de LECTURE**

Inge Bartning (Stockholm), Denis Creissels (Lyon), Emanuela Cresti (Pavie), Patrick Dendale (Anvers et Metz), Szuszanna Fagyal (Michigan, USA), Naoyo Furukawa (Tsukuba-Japon), Colette Grinvald (Lyon II), Juhani Härmä (Helsinki, Paris III), Claude Hagège (Collège de France, Paris III), Odile Halmøy (Bergen, Norvège), Michael Herslund (Aarhus, Danemark), Gilbert Lazard (EPHE), Alain Lemaréchal (Paris IV), Anthony Lodge (St-Andrews, Grande Bretagne), Françoise Madray (Rouen), Robert Nicolai (Nice), Henning Nølke (Aarhus, Danemark), Jean Perrot (EPHE), Vladimir Pogacnik (Ljubljana), Bernard Pottier (Paris IV), Georges Rebuschi (Paris III), Laurence Rosier (Bruxelles), André Rousseau (Lille), Anne Salazar (Paris V), Liliane Tasmowski-De Ryck (Anvers, Belgique), Paul Touati (Lund, Suède), Wolf Thümmel (Göttingen, Allemagne), Linda Waugh (Tucson Arizona, USA)

**COMITE de REDACTION ADJOINT**

Gaëlle Ferré (Paris III-Nantes), Elgar-Paul Magro (Paris III-Malte), Alexis Michaud (Paris III), Luca Greco (Paris III)

**REDACTION - ORGANISATION**

Mary-Annick Morel  
16, rue Marx Dormoy  
92260- Fontenay-aux-Roses  
Tél. et Fax: 01.46.61.12.15

**VENTE ET ABONNEMENTS**

Faits de Langues - Ophrys  
27 rue Ginoux — 75015 Paris  
Tél.: 01.45.78.33.90  
Fax: 01.45.75.37.11  
Courriel : [info@ophrys.fr](mailto:info@ophrys.fr)

Abonnement 2006 : deux numéros : France : 54 €, Etranger : 64 €  
Vente au numéro : France : 29 €, Etranger : 35 €

**FAITS de LANGUES**

*REVUE DE LINGUISTIQUE*

n° 27

**Les langues chamito-sémitiques  
(afro-asiatiques)**

Volume 2

**Directeurs scientifiques**

Amina Mettouchi et Antoine Lonnet

avec le concours du  
Centre National du Livre et du CNRS

OPHRYS  
2006

plutôt d'une préposition, qui peut introduire une subordonnée, par exemple : *essâney awa ira Bedê min é hi yennu haret* "je sais ce que veut B. sans qu'il me dise rien"). Indépendamment de l'existence d'un lien, qui me semble peu vraisemblable, entre les deux particules, il faut admettre que le sens correspondrait très bien au passage de la Bible : "frappe aux reins ses agresseurs et ceux qui les haïssent, *sans qu'ils puissent se relever*" (*min yeqūmūn*).

Selon Prasse (1972:230), "cette préposition, à notre connaissance, n'a pas été signalée hors de l'aire touarègue, où elle tend à être supplantée par l'emprunt à l'arabe *wāla* ... ou par *se*".

D. Cohen s'est rendu compte de la valeur de cette occurrence dans un texte ancien : "le témoignage de Ibn Quraysh conduit à penser que l'aire d'usage de *min* a été jadis plus étendue". Et en effet, cette hypothèse trouve sa confirmation dans une autre occurrence de *min* qui provient du berbère du nord, mais à l'est de Tiharet, c'est-à-dire en nefousi médiéval, dont un important dictionnaire a été publié par A. Bossoutrot en 1900. Ici l'on trouve, en effet (p. 504), le mot *min* avec l'explication suivante : "sert à exprimer la négation dans le même sens que l'arabe *lā*".

## La prédication non verbale en égyptien ancien

Jean Winand\*

### 1. PRESENTATION DE L'EGYPTIEN ANCIEN

L'égyptien ancien partage avec la plupart des langues de l'aire afro-asiatique la faculté d'avoir, à la fois, une prédication verbale et une prédication non verbale<sup>1</sup>.

Avant d'aller plus avant, il n'est sans doute pas inutile de préciser ce qu'on entend par égyptien ancien<sup>2</sup>. On appelle traditionnellement "égyptien" la langue parlée en Égypte jusqu'aux trois premiers siècles de notre ère. À partir du III<sup>e</sup> s., l'égyptien connaît un ultime prolongement dans le copte jusqu'aux environs du XI<sup>e</sup> s. en tant que langue parlée. Le copte disparaît alors au profit de l'arabe, mais il demeure en usage en tant que langue de la pratique religieuse. Attesté pendant près de 3.500 ans, l'égypto-copte a bien évidemment subi une forte évolution depuis les premiers moments où les sources nous le révèlent. On distingue d'ordinaire deux grandes phases dans l'histoire de la langue :

- le premier groupe rassemble l'ancien égyptien et le moyen égyptien,
- le deuxième groupe réunit le néo-égyptien, le démotique et le copte.

En dehors des multiples changements survenus dans la phonologie et le lexique, les deux phases se distinguent nettement par le système de marquage morphologique, les structures syntaxiques et la sémantique du système prédicatif verbal<sup>3</sup>.

Sous peine de dévier dangereusement, toute approche du système linguistique de l'égyptien se doit de garder présents à l'esprit deux faits essentiels :

a) Tout d'abord — même s'il est trivial de le rappeler —, l'égyptien n'est connu que sous sa forme écrite. Au gré des époques, et selon les registres d'expression, langue écrite et langue parlée coïncident plus ou moins. Si l'écart

\* FNRS — Liège; Courriel : J.Winand@ulg.ac.be

<sup>1</sup> Je remercie J.-Fr. Quack, qui m'a fait plusieurs remarques utiles dans la première version du manuscrit, ainsi que tous les collègues présents lors de la table ronde qui s'est tenue à Paris.

<sup>2</sup> Présentation commode dans Junge (1985:17-34); W. Schenkel (1990:7-10); A. Loprieno (1995:5-8).

<sup>3</sup> Le passage à la seconde phase n'est pas le résultat d'un cataclysme, mais le produit d'une évolution lente dont les prémisses se laissent observer en égyptien de la première phase. Le néo-égyptien apparaît ainsi comme la cristallisation sous forme écrite de phénomènes évolutifs latents depuis plusieurs siècles. Sur le passage au néo-égyptien, voir dernièrement Kruchten (1999).

est sans doute assez faible pour la correspondance ou pour certaines pièces de la vie quotidienne, il peut se révéler considérable dès qu'on aborde la littérature ou les écrits religieux.

b) Ensuite, et ceci découle en partie de la première remarque, l'Égypte des lettrés a connu, sans doute assez tôt, une situation de diglossie. Cet état de fait est nettement affirmé à partir du Nouvel Empire (1560-1070 av. J.-C.), époque où les scribes de l'élite manient, à côté du néo-égyptien, qui est alors la langue vernaculaire, une langue savante qui se veut une imitation, en gros, de la langue classique du Moyen Empire (2040-1750 av. J.-C.). Cette situation se poursuit jusqu'à la fin de l'Égypte païenne, le démotique ayant alors remplacé le néo-égyptien comme langue de la pratique (v. Engsheden, 2003: Intro.).

L'histoire de la langue égyptienne se laisse résumer schématiquement dans un tableau du genre de celui fourni ci-dessous. On se gardera toutefois d'interpréter les flèches comme des signes de filiation au sens strict. Il s'agit plutôt de l'indication assez neutre d'une suite d'étapes, historiquement attestées, mais qui ne procèdent pas nécessairement l'une de l'autre par succession directe. Les étapes elles-mêmes ne forment pas des entités figées. Cela se vérifie aussi bien pour l'égyptien de la pratique, que pour la langue de prestige. À l'intérieur du néo-égyptien, par exemple, on peut distinguer trois phases d'évolution (voir le tableau dans Winand, 1992:30). De son côté, l'égyptien de tradition a connu plusieurs adaptations pendant les quelque deux mille ans où il a été employé, et cela même si les scribes ont toujours eu sous les yeux un modèle de référence unique, l'égyptien classique (cf. Winand, 1999; v. aussi récemment, Engsheden, 2003).

	Langue vernaculaire	Langue de prestige
		égyptien ancien
Ég. I	moyen égyptien	égyptien classique
	néo-égyptien	égyptien de tradition
Ég. II	démotique	
	copte	

Tableau 1 : Évolution de l'égyptien

On notera enfin que le démotique et le copte désignent à la fois un état de la langue et un système d'écriture. Les deux ne coïncident pas nécessairement, même si c'est le cas le plus fréquent. C'est ainsi que la langue démotique, pour prendre un exemple frappant, a parfois été écrite en caractères hiéroglyphiques<sup>4</sup>.

Dans la présentation de la prédication non verbale qui est faite ici, l'analyse a été volontairement restreinte aux faits de langue ressortissant au moyen égyptien et au néo-égyptien. Les autres états de la langue n'ont été invoqués que de manière marginale, dans le but principal de donner une perspective diachronique étendue.

<sup>4</sup> Pour un cas remarquable au temple de Dendérah, voir Quack (1998).

## 2. LA PREDICATION NON VERBALE

Par prédication non verbale, on entend prototypiquement une relation entre un sujet et un syntagme non verbal qui joue le rôle de prédicat. En égyptien, ce dernier peut être un substantif, un adjectif ou un adverbe. On verra plus loin ce que recouvrent précisément ces appellations. Dans sa forme élémentaire, la prédication non verbale exclut donc tout élément verbal. Cette affirmation, qui pourrait passer pour une lapalissade, doit cependant être nuancée par certaines considérations qui seront détaillées plus tard. La possibilité existe en effet de réintroduire certaines formes verbales en périphérie de la prédication pour donner à la proposition une coloration temporelle ou une valeur modale déterminée.

Sur un plan sémantique général, il importe de préciser que la prédication non verbale exprime essentiellement une situation non soumise au flux temporel. Les situations s'opposent aux procès qui recouvrent tout type de prédication soumis au flux temporel : en égyptien, ils sont pris en charge par la prédication verbale. La division entre situations et procès recouvre sur le plan cognitif une différence fondamentale entre la perception globale (*global scanning*) et la perception séquentielle (*sequential scanning*). Ce n'est pas le lieu d'entrer ici dans la classification des procès proprement verbaux. Il suffit de préciser que les procès peuvent se classer en fonction de leur orientation au départ du premier actant. Deux grandes catégories émergent suivant que le procès reste sur le premier actant (visée endocentrique) ou qu'il passe à un deuxième actant (visée exocentrique)<sup>5</sup>. Combiné avec l'axe de temporalisation, cela donne le tableau suivant :

Visée	Prédication	Tempor.
endocentrique	préd. substantivale	- ↓
	préd. adjectivale	
	préd. adverbiale vb. intransitifs	
exocentrique	vb. transitifs	Obj. [- Pat.]
		Obj. [+ Pat.] +

Tableau 2 : Prédication et orientation du procès

Les trois types de propositions non verbales de l'égyptien se distinguent entre elles sur le plan grammatical et sur le plan sémantique (cf. tableau 3). De plus, elles entrent, à des degrés divers, dans des relations complémentaires, parfois complexes, avec les constructions verbales.

Sur le plan sémantique, la prédication substantivale exprime fondamentalement une identification ("Paul est l'égyptologue du moment") ou une classification ("Paul est un égyptologue"). La prédication adjectivale attribue une qualité au sujet ("Paul est intelligent"). La prédication adverbiale exprime essentiellement une localisation ("Paul est en Égypte").

<sup>5</sup> Cf. Pottier (1992). Les représentations graphiques des procès dans les pages qui suivent s'inspirent librement des schémas de ce linguiste.

Aux trois types de prédicats correspondent des schémas syntaxiques précis. En gros, la prédication substantivale connaît deux constructions de base : soit Sujet + Prédicat, soit Prédicat + un élément déictique servant d'indice du sujet. La prédication adjectivale observe rigoureusement la construction Prédicat + Sujet. La prédication adverbiale suit toujours l'ordre Sujet + Prédicat. La classification d'une prédication non verbale procède donc à la fois de l'identification de la nature du prédicat, c'est-à-dire de la classe à laquelle il appartient, et d'une analyse syntaxique. On verra plus loin que la nature du prédicat n'est pas toujours un critère suffisant pour déterminer le type de prédication, car il existe des opérations de recatégorisation.

Prédication	Niveau sémantique	Expression formelle
Substantivale	identification/ classification	Sujet + Prédicat / Prédicat + déictique
Adjectivale	qualification	Prédicat + Sujet
Adverbiale	localisation	Sujet + Prédicat

Tableau 3 : Les types de la prédication non verbale en égyptien ancien

Après ce rapide tour d'horizon, j'examine maintenant chaque type de prédication avec plus de détails.

### 2.1. La prédication substantivale

La prédication substantivale effectue une opération d'identification ou de classification<sup>6</sup>. Dans le premier cas, on pose l'identité du sujet et du prédicat, lesquels sont nécessairement définis ( $A = B$ ). L'opération est de surcroît réversible (si  $A = B$ , alors  $B = A$ ). Dans le deuxième cas, on a affaire à une opération d'inclusion ( $A \subset B$ ). Le sujet n'est plus alors nécessairement défini. Sur le plan logique, l'opération n'est plus susceptible de réversibilité (si  $A \subset B$ , alors  $B \not\subset A$ ). Graphiquement les deux types d'opération peuvent se représenter ainsi :



Tableau 4 : Opération d'identification et de classification

Sur le plan formel, l'égyptien possède deux constructions fondamentales, qui ne recouvrent pas exactement les deux types d'opérations logiques décrites ci-dessus.

<sup>6</sup> Pour le moyen égyptien, voir Malaise et Winand, 1999:§454-493 (avec abondante bibliographie).

2.1.1. La construction Sujet + Prédicat : La première construction consiste en la juxtaposition directe du sujet et du prédicat (A B). Si les deux termes sont des substantifs, ceux-ci sont grammaticalement ou sémantiquement définis. Il s'agit donc d'une opération d'identification<sup>7</sup>. Dans ce type de prédication, plutôt rare, l'égyptien affectionne des phrases où sujet et prédicat se répondent dans un parallélisme lexical<sup>8</sup> :

- (1) *mk.t=f* *mk.t* *R'*  
SUBST=PRO.SUFF.2FEM.SG SUBST SUBST  
"ta protection est la protection de R"

Autre cas de figure où la prédication par juxtaposition est très utilisée : la présence de substantifs inaliénables et les anthroponymes (v. Doret, 1989-1991) :

- (2) *bw.t=f* *grg*  
SUBST=PRO.SUFF.3MASC.SG SUBST  
"son abomination est le mensonge"
- (3) *Pth* *tzw=n*  
N.PRO SUBST=PRO.SUFF.1PL  
"Ptah-est-notre-seigneur" (nom propre)

La réversibilité de l'opération d'identification est illustrée dans certains textes religieux, qui font suivre la proposition de l'expression *ts phr* "et vice versa" :

- (4) *ink* *r'* *n(j)* *hrw* *pn* *ts-phr*  
PR.IND.1SG SUBST GEN.IND SUBST ADJ.DEM ADV  
"je suis R de ce jour, et inversement" (CT II, 119f G2T)

Il est des cas où le sujet ou bien le prédicat n'est plus un substantif, mais un de ses substituts paradigmatiques<sup>9</sup>. S'il s'agit d'un pronom personnel, cas le plus fréquent et qui nous retiendra un peu, l'égyptien recourt à la série des pronoms autonomes, appelés aussi pronoms indépendants dans la tradition égyptologique<sup>10</sup>. Sur le plan sémantique, on trouve des opérations d'identification ou de classification. La distinction se fait en fonction de la définition du prédicat. Celle-ci n'est toutefois systématiquement marquée qu'à partir du néo-égyptien. En moyen égyptien, une phrase comme :

- (5) *ink* *šmsw* *nswt*  
PR.IND.1SG SUBST SUBST  
"je suis le serviteur du roi" ou "je suis un serviteur du roi". La question ne se pose évidemment pas quand on a affaire à

<sup>7</sup> La possibilité d'avoir un substantif prédicat non défini, comme illustrée peut-être dans l'onomastique (cf. Vernus, 1994:327), demande à être davantage étudiée.

<sup>8</sup> On retrouvera le même schéma dans les phrases balancées (Wechselsätze), qui représentent une extension de la construction : cf. *infra*, 2.1.2.3.

<sup>9</sup> En dehors des pronoms, il faut notamment mentionner les participes et les formes relatives substantivées : *ink mry it.f* "je suis un aimé de son père".

<sup>10</sup> Du point de vue de la grammaire comparée, ces pronoms sont apparentés aux pronoms sémitiques : cf. Loprieno (1995:64-65).

des entités définies par nature, comme les noms propres ou les pronoms personnels :

- (6) *ink* R'  
PR.IND.1SG SUBST  
"je suis Rê"
- (7) *ink* *ntk*  
PR.IND.1SG PR.IND.2MASC.SG  
"je suis toi"

En néo-égyptien, la différence se marque nettement grâce à la présence de l'article défini :

- (8) *mntk* *p3-mnty* *n* *t3y* *s.t*  
PRO.IND.2MASC.SG ART.DEF-SUBST GEN.IND ADJ.DEM SUBST  
"tu es le portier de cette place" (P. BM 10403, 1,4)
- (9) *mntk* *Ø-i3w* *š3š3*  
PR.IND.2MASC.SG SUBST ADJ  
"tu es un vieux sot" (P. BM 10052, 10,8)

Quand le sujet pronominal est à la 3ème personne, l'égyptien recourt au deuxième type de construction (cf. *infra*, 2.1.2). S'il opte néanmoins pour la première, ce qui implique l'utilisation du pronom indépendant (MASC.SG : *ntf*, FEM.SG *nts*, PL commun *ntsn*), la proposition est énonciativement marquée; le sujet est alors rhématisé (voir, e.g. Allen, 1994:5-6) :

- (10) (*hr ir imn-r' ...*) *mntf* *p3* - *nb n p3 'nh snb*  
(...) PRES.IND.3 MASC.SG ART.DEF - SUBST  
"(quant à Amon-Ré), c'est lui le maître de la vie et de la santé" (LES 70,1-3)<sup>11</sup>

Pour les deux premières personnes, l'opposition entre formes marquées et formes non marquées existe aussi, mais elle est neutralisée dans l'écriture hiéroglyphique. En effet, l'égyptien possède deux séries de formes de pronoms indépendants : une forme tonique et une forme atone. La série des pronoms toniques se signale par la présence d'une voyelle de timbre /o/. Les deux séries se distinguent aisément en copte, parce que cet état de langue utilise une écriture alphabétique dérivée du grec, qui note les voyelles, (p. ex. 2MASC.SG *NTK* vs. *NTOK*), mais elles se confondent dans l'écriture hiéroglyphique (*ntk*), qui n'indique, en principe, que les phonèmes consonantiques.

Niveau énonciatif	Nature du sujet	Moyen égyptien	Copte
Neutre	1ère et 2e PERS. SING	<i>ink</i> / <i>ntk</i> + SN	<i>AN</i> / <i>NTK</i> + SN
	3ème PERS. SING	SN <i>pw</i>	SN <i>ne</i> / <i>te</i> / <i>ne</i>
Rhématisation du sujet	1ère et 2e PERS. SING	<i>ink</i> / <i>ntk</i> + SN	<i>ANOK ne</i> + SN
	3ème PERS. SING	<i>ntf</i> + SN	<i>NTOK ne</i> + SN

Tableau 5 : Expression du sujet pronominal en fonction du niveau énonciatif<sup>12</sup>

<sup>11</sup> L'effet énonciatif est de surcroît renforcé ici par une thématisation du sujet.

En ce qui concerne le marquage rhématique du sujet, la situation du copte et du moyen égyptien n'est pas tout à fait comparable. Là où le moyen égyptien s'en remet à une opposition entre forme tonique et forme atone, le copte préfère recourir à la construction avec déictique (cf. *infra*, 2.1.2), en érigeant le sujet de la construction énonciativement neutre en prédicat de la construction marquée. On opposera ainsi :

- (11a) *AN* *NTOK* *ne* *NTOK*  
(11b) *ANOK ne* *NTOK* *ne* *NTOK*  
"je suis la lumière du monde" (Jean 9,5)  
"c'est moi la lumière du monde" (Jean 8,12) (cf. Layton, 2000:§276)

On ne confondra pas le procédé de rhématisation avec celui de thématisation, qui consiste en l'extraposition frontale du pronom tonique, procédé bien connu en néo-égyptien et en copte :

- (12) *ir* *ink* *gr* *ink* *in*  
PART.THEM PR.IND.1SG PART PR.IND.1SG PART.INTER  
*ink* *p3y.k* *b3k*  
PR.IND.1SG ART.POSS.2MASC.SG SUBST  
"quant à moi, oui moi, serais-je ton serviteur ?" (Ounamon, 2,12-13)<sup>13</sup>
- (13) *NTOK* *NTK-* *oy-* *PROFITHC*  
PR.IND.TON. 2MASC.SG PR.IND.ATONE 2MASC.SG- ART.INDEF- SUBST  
"toi, tu es un prophète" (Jean 4,19) (cf. Layton, 2000:§264)

La construction paratactique est connue dès l'ancien égyptien. Son emploi est déjà marginal en moyen égyptien, du moins avec un sujet substantival. L'égyptien tend en effet dans ce cas à généraliser la construction du deuxième type, dont il va maintenant être question.

2.1.2. La construction *Prédicat + pronom démonstratif, indice du sujet* : La deuxième construction connaît une forme simple et une variante élargie.

2.1.2.1. La construction de base : En moyen égyptien, la forme de base consiste en l'expression du prédicat suivi d'un élément invariable qui constitue l'indice du sujet<sup>14</sup>. Cet élément est morphologiquement un pronom démonstratif masculin singulier, *pw*<sup>15</sup>. La forme élémentaire est donc *A pw* "c'est A". Sur le plan sémantique, cette construction opère fondamentalement une opération de classification.

<sup>12</sup> Le tableau a été volontairement limité aux personnes du singulier, et au masculin.

<sup>13</sup> La modalité introduite dans la traduction tend à rendre le sens de la particule interrogative *in*, qui en raison d'un jeu graphique propre à l'écriture hiéroglyphique, appelle une réponse négative. Le ton de la phrase est ironique.

<sup>14</sup> C'est ce que la tradition grammaticale en égyptologie appelle la "copule". Sur ce point, voir Vernus (1994:333).

<sup>15</sup> Sur les démonstratifs, voir récemment Vernus (1990c).

- (14) *s pw*  
SUBST. INDICE DU SUJET  
"c'est un homme"
- (15) *hm.t pw*  
SUBST.FEM. INDICE DU SUJET  
"c'est une femme"

2.1.2.2. La construction élargie : Dans la construction élargie, le "sujet" est explicite de manière paratactique, après l'expression du déictique : A *pw* B "c'est A, que B", autrement dit "B est A" :

- (16) *R' pw it=i*  
N. PRO. INDICE DU SUJET SUBST=PRO.SUFF.1SG  
"c'est Rê, à savoir mon père", c'est-à-dire "mon père est Rê"

Dans la langue ancienne, c'est-à-dire en ancien égyptien, l'indice du sujet s'accorde en genre et en nombre avec le prédicat (MASC. SG. / FEM. SG. / PL commun). Il en va de même en égyptien de la deuxième phase, donc en néo-égyptien, en démotique et en copte. La situation du moyen égyptien apparaît ainsi comme isolée :

- (17) *s p3y*  
SUBST.MASC. INDICE DU SUJET MASC.SG  
"c'est un homme" — néo-égyptien
- (18) *hm.t t3y*  
SUBST.FEM. INDICE DU SUJET FEM.SG  
"c'est une femme" — néo-égyptien
- (19) *hm.wt n3y*  
SUBST.FEM.PL. INDICE DU SUJET PL  
"ce sont des femmes" — néo-égyptien
- (20) *n3-n sdbh n t3 k3.t wn r-ht p3 it n p3y.i it n3y*  
ART.DEF.PL SUBST ... INDICE DU SUJET PL.COM.  
"ce sont les outils du travail qui étaient sous la supervision de mon grand-père" (O. BM 5631, R° 1-2) — néo-égyptien

2.1.2.3. Construction particulière : À des fins expressives, l'égyptien peut faire l'économie du pronom indice du sujet, ce qui revient à réduire la phrase au prédicat : A ? Cette possibilité ne semble guère attestée en dehors du néo-égyptien, et, sans doute, du démotique.

- (21) *ih Ø*  
PRO. INTER  
"(c'est) quoi" (néo-égyptien)
- (22) *hr rmt h'=f Ø*  
PART SUBST SUBST=PRO.SUFF.3MASC.SG  
"et c'était un être humain, lui aussi" (Ounamon 2,53-54)

Cette tournure connaît aussi une possibilité d'élargissement, par l'adjonction en parataxe d'un syntagme nominal :

- (23) *ih Ø p3y.k tm sdm*  
PRO.INTER Ø ART.POSS.2MASC.SG VB.NEG INF  
"(c'est) quoi, le fait que tu n'écoutes pas ?" (néo-égyptien)

Les constructions de la prédication substantivale se laissent résumer de la manière suivante :

	Sujet	Prédicat	Déictique	Apposition au déictique
I	A	B		
IIa		A	<i>pw</i>	
a'		A	Ø	
IIb		A	<i>pw</i>	B
b'		A	Ø	B

Tableau 6 : La prédication substantivale

2.1.3. Extensions de la construction à prédicat substantival : L'égyptien s'est servi des deux variantes de la construction substantivale pour créer des types de phrases spécialisés.

Sur le modèle de la première construction (A B), il a formé ce que les égyptologues appellent une phrase balancée (*Wechselsatz*), consistant en la juxtaposition de deux propositions verbales traitées comme des substantifs. Sémantiquement, les deux propositions sont jugées corrélatives et équivalentes. En termes logiques, si les conditions de vérité sont remplies pour la première proposition, la deuxième proposition se trouve automatiquement validée. La phrase balancée se caractérise notamment par un parallélisme lexical entre les propositions, comme son modèle dans la prédication substantivale (cf. *supra*, ex. 1) :

- (24) *pr.n=sn r p.t m bik.w*  
VB.ACC=PRO.SUFF.3PL PREP SUBST PREP SUBST.PL  
*pr.n=i hr dn.h.wj=sn*  
VB.ACC=1SG PREP SUBST.DUEL=PRO.SUFF.3PL  
"de même qu'ils sont partis vers le ciel comme faucons, de même je suis parti sur leurs deux ailes" (CT III, 115g)

Ce type de construction est typique de l'égyptien de la première phase.

Toujours sur le même modèle, l'égyptien peut former des phrases coupées (*cleft sentences*) dont la fonction énonciative consiste en la rhématisation du sujet. Si celui-ci est un pronom, on retrouve la série des pronoms indépendants toniques; si le sujet est un substantif, celui-ci est introduit par la particule agentive *in*. En égyptien de la première phase, le prédicat est soit un participe à l'accompli ou à l'inaccompli, soit le prospectif *sdm.w.f*, une forme de la conjugaison suffixale :

- (25) *ink rdi=i ir.tw=f n=k*  
PR.IND.1SG VB.PRSP.=1SG VB.SUBJ.PASS=3MASC.SG PREP=2MASC.SG  
"c'est moi qui ferai que cela soit fait pour toi" (P. Kahun, 28, 27)

- (26) *in ntr irr ikr*  
 PART.AGENTIVE SUBST VB.PC.INACC SUBST  
 "c'est dieu qui fait la prospérité" (*Ptahhotep*, 184 L2)

En néo-égyptien, ce type de phrase connaît une nouvelle extension pour permettre l'emploi d'une plus large variété de prédicats. Presque toutes les constructions autonomes peuvent être utilisées dans ce nouveau schéma; elles sont substantivées au moyen du pronom relatif *nty* et définies au moyen de l'article défini (*p3*, *t3*, *n3*)<sup>16</sup>.

- (27) *ntf p3 nty iw=tw-r šnt*  
 PR.IND.3MASC.SG ART.DEF PRO.REL FUT III=NEUTRE VB.INF  
 lui celui qui on enquêtera  
*r=f*  
 PREP.=PRO.SUFF.3MASC.SG<sup>17</sup>  
*sur=lui*  
 "c'est sur lui que l'on enquêtera" (*Décret d'Horemheb*, l. 31)

	Sujet	Prédicat
Égyptien I & II	<i>ink / ntk / ntf ...</i>	participe inaccompli participe accompli prospectif <i>šdm.w.f</i>
Égyptien II	<i>in + SN</i>	<i>p3</i> <i>t3</i> + <i>nty</i> + prédicat <i>n3</i>

Tableau 7 : Les phrases coupées et les pseudo-phrases coupées

Il ne faut pas confondre la phrase coupée avec une proposition à prédicat substantival normale dont le prédicat est un participe substantivé<sup>18</sup>. Le départ n'est pas toujours aisé à faire; c'est ainsi qu'une phrase comme :

- (28) *ink ir.w st*  
 PR.IND.1SG VB.PC.ACT PRO.DEP.NEUTRE

peut hors contexte se traduire par "je suis celui qui l'a réalisé" ou par "c'est moi qui l'ai réalisé". En revanche, il est des cas où la différence s'établit aisément. Si le sujet est repris pronominalement sans modification dans le syntagme prédicatif, il s'agit d'une phrase coupée; par contre, s'il s'agit d'une opération de classification, la reprise pronominale du sujet se fait nécessairement à la 3ème personne.

<sup>16</sup> Sur ce type de constructions, voir Neveu (1994:191-212).

<sup>17</sup> Dans le cas où l'antécédent n'est pas le sujet de la proposition relative, la fonction de l'antécédent à l'intérieur de la relative doit être spécifiée par un pronom, appelé pour l'occasion "pronom résomptif" (litt. "c'est lui celui que l'on enquêtera sur lui").

<sup>18</sup> La même remarque vaut pour les pseudo-phrases coupées dont il a été question plus haut.

- (29a) *ink ir.w wi*  
 PR.IND.1SG VB.PC.ACT PRO.DEP.1SG  
 moi ayant fait moi  
 "c'est moi qui me suis fait"

- (29b) *ink ir.w sw*  
 PR.IND.1SG VB.PC.ACT PRO.DEP.3MASC.SG  
 moi ayant fait lui  
 "je suis quelqu'un qui s'est fait"

Le schème de la deuxième construction (A *pw*) sert encore à ériger en prédicat un élément qui n'est pas morphologiquement un substantif. On peut trouver dans ce type de tournure différents syntagmes (par exemple une préposition et son régime), mais aussi, ce qui est plus insolite, des propositions prédicatives. Dans l'exemple suivant, le prédicat est en fait une phrase impérative :

- (30) *mj m-s3(=i) pw*  
 IMPER PREP=PRO.SUFF.1SG INDICE DU SUJET  
 viens derrière=(moi) cela  
 "(litt.) c'est de l'ordre de "Viens après moi !", c'est-à-dire "c'est un appel à venir à mon secours" (*Sinouhé*, B 160)<sup>19</sup>

2.1.4. La négation de la prédication substantivale : En moyen égyptien, la négation des deux types de constructions de la prédication substantivale s'obtient en plaçant la négation *n* (—) en tête de phrase. Il s'agit d'une négation de contradiction portant sur le nexus prédicatif (cf. Loprieno, 1991:215, 1995:126). On la retrouve pour nier divers types de prédications verbales (*n šdm.n=f* "il ne peut entendre", *n šdm=f* "il n'a pas entendu"). Le premier exemple ci-dessous illustre l'emploi de la négation dans la construction Sujet + Prédicat, le second dans la construction avec déictique.

- (31) *n ink tr sm3=f*  
 NEG PR.IND.1SG PART SUBST=PRO.SUFF.3MASC.SG  
 "je ne suis certes pas son associé" (*Sinouhé*, B 93)

- (32) *n ntf pw m m3't*  
 NEG PR.IND.3MASC.SG INDICE DU SUJET PREP SUBST  
*ntf pw m m3't*  
 PR.IND.3MASC.SG INDICE DU SUJET PREP SUBST  
 "ce n'est pas lui en vérité, (...), c'est bien lui en vérité" (*Sinouhé*, B 268-9)

La négation *n* connaît une variante sous la forme *n ... is*, où *is* est à l'origine une particule déictique, dont les utilisations, assez diverses en ancien égyptien, tendent à se figer en moyen égyptien dans les tournures négatives. Les effets de sens de la négation *n* associée à *is* peuvent se résumer sous l'étiquette vague de focalisation, avec des réalisations diverses, comme le contrastif, le restrictif, le confirmatif et l'explicatif<sup>20</sup>.

<sup>19</sup> Sur ce type de construction, cf. Vernus (1994:339-346).

<sup>20</sup> Les propriétés de *is* font encore l'objet de débats chez les égyptologues. La présentation la plus riche et la plus complète se trouve dans Oréal (2000:342-396).

En néo-égyptien, la négation est *bn*. Il s'agit d'une forme renforcée de la négation *n* (*nm* en moyen égyptien > *bn* en néo-égyptien). Elle fonctionne initialement à la manière d'un prédicat de non-existence, sur le moule de la construction à prédicat adjectival : *nm* + sujet "inexistant est X, il n'y a pas de X". La disparition de la négation simple au profit de la négation renforcée est un processus typologiquement bien attesté dans plusieurs langues.

- (33) *bn ink st-lm.t*  
NEG PR.IND.1SG SUBST  
"je ne suis pas une femme" (LEM 9,8)

La négation *bn* est régulièrement renforcée par la particule *iwn3* postposée. Le fonctionnement de cette particule et son évolution depuis le néo-égyptien jusqu'en copte présentent de nombreuses analogies avec les négations discontinues du français (ne ... pas, ne ... point; cf. Winand, 1996b).

- (34) *hr ink p3y=tn nfr, bn ink*  
PART PR.IND.1SG ART.POSS=2PL ADJ.SUBST NEG PR.IND.1SG  
*p3y=tn bin iwn3*  
ART.POSS=2PL ADJ.SUBST iwn3  
"car c'est moi votre bienfait, je ne suis vraiment pas votre malheur" (LRL 2,1)

## 2.2. La prédication adjectivale

2.2.1. Construction de base : La prédication adjectivale opère fondamentalement une opération de qualification.



Tableau 8 : Opération de qualification

Elle ne connaît qu'un seul schéma : Prédicat + Sujet. Le prédicat est prototypiquement ce que la tradition égyptologique appelle un "adjectif", en réalité une forme participiale du verbe<sup>21</sup>, qui demeure invariable. Le sujet est soit un substantif, soit un de ses substituts paradigmatiques. S'il s'agit d'un pronom personnel, c'est la série des pronoms dépendants, en fait des pronoms enclitiques, qui est utilisée<sup>22</sup>.

<sup>21</sup> Du point de vue de l'actualisation des procès, les verbes de qualité sont des accomplissements gradables à ténacité implicite; ils sont gradables parce que le prédicat se construit tout au long du procès, ils possèdent une ténacité implicite dans le sens que la limite fixée au procès est floue, potentielle et variable en fonction des circonstances. Sur cette catégorie de procès, et leur définition en égyptien, voir Winand (2002:323-336).

<sup>22</sup> C'est la série qui est notamment utilisée pour exprimer l'objet dans la conjugaison suffixale : *iw sdm.n.f wi* "il m'a écouté".

- (35) *nfr nb=f*  
ADJ SUBST=PRO.SUFF.3MASC.SG  
"son maître est bon"

- (36) *nfr tw*  
ADJ PRO.DEP.2MASC.SG  
"tu es bon"

- (37) *nfr sj*  
ADJ PRO.DEP.3FEM.SG  
"elle est bonne"

Dans le cas du substantif, on distinguera soigneusement la construction Adj. + SN, prédication adjectivale, du syntagme Subst. + Adj., qui ne forme pas un énoncé complet. Outre une modification dans l'ordre des constituants, on notera que l'adjectif reste invariable dans le premier cas, mais s'accorde en genre et en nombre dans le second<sup>23</sup> :

- (38a) *nfr lm.t*  
ADJ SUBST.FEM.SG  
"la femme est belle"

- (38b) *lm.t nfr.t*  
SUBST.FEM.SG ADJ.FEM.SG  
"une/la belle femme"

La prédication adjectivale est régulièrement employée en égyptien de la première phase, mais elle tend à disparaître en néo-égyptien au profit de la construction pseudo-verbale (avec parfait ancien). Ce problème sera traité en détail plus loin (cf. *infra*, 3.1.2).

Quand le référent du sujet est indéterminé, l'égyptien peut le laisser inexprimé :

- (39) *ir=tn st, 3h Ø n=tn*  
VB=PRO.SUFF.2PL PRO.DEP.NEUTRE ADJ Ø PREP=PRO.SUFF.2PL  
"puissiez-vous faire cela, c'est profitable pour vous" (Sinai, 90, 20-21)

- (40) *dd=f: 'd3 Ø*  
VB=PRO.SUFF.3MASC.SG ADJ Ø  
"il a déclaré: 'c'est faux !'" (P BM 10052,5,22)

Quand le sujet est le pronom de la 1ère personne, l'égyptien recourt plus volontiers à la prédication substantivale. Comme l'a bien vu P. Vernus, loin de refléter une quelconque impossibilité systémique, le choix de la prédication de classe est plutôt motivé par des considérations de stratégie énonciative<sup>24</sup>. Sur le plan sémantique, l'attribution d'une qualité au locuteur est donc présentée comme une identification ou une classification :

- (41) *ink nfr*  
PRO.IND.1SG ADJ.SUBST  
"je suis quelqu'un de bien"

<sup>23</sup> Les indications de genre et de nombre disparaissent toutefois avec la systématisation de l'emploi des articles, qui portent ce type d'indications.

<sup>24</sup> Vernus (1994:330-332). L'idée d'une distribution complémentaire était venue de l'étude d'exemples comme : *ink 's3 mr.t, nfr pr.i* "je suis quelqu'un qui abonde en serviteurs, ma maison est bonne" (Simouhé, B 155), où l'on constatait l'alternance d'une prédication substantivale avec un sujet à la 1ère pers. et d'une prédication adjectivale avec un sujet nominal.



La construction Prédicat adjectival + 1ère pers. sujet est toutefois attestée :

- (42) *3h.wj wi*  
 ADJ.RENFORCE PRO.DEP.1SG  
 "combien je suis lumineux !" (CT II, 242c) (cf. Vernus, 1994, ex. 18)

En dehors des emplois canoniques où le prédicat est un adjectif de qualité, la construction à prédicat adjectival sert encore notamment, en égyptien de la première phase et en néo-égyptien, à exprimer la possession. Une des tournures les plus fréquentes consiste à utiliser l'adjectif *nishé* formé sur la préposition qui sert à marquer le bénéficiaire ou le destinataire ( $n > nj$ ). En fonction de la nature substantivale ou pronominale du possesseur et de l'entité possédée, on obtient plusieurs schémas de construction, résumés dans le tableau ci-dessous :

POSSEDE (sujet)	POSSESEUR (régime de <i>nj</i> )	
	substantival	pronominal
substantival	<i>n(j)</i> A B "B appartient à A"	<i>n(j)</i> <i>sw</i> B "B lui appartient"
pronominal	<i>n(j)</i> <i>sw</i> A "il appartient à A"	<i>n(j)</i> <i>sw</i> <i>wi</i> "je lui appartiens"

Tableau 9 : La prédication d'appartenance avec *nj* (moyen égyptien)

- (43) *n(j) wi R'*  
*nj* PRO.DEP.1SG N.PRO  
 "j'appartiens à Rê" (P. Ebers, 1, 7)<sup>25</sup>

Ces constructions expriment fondamentalement la possession naturelle ou inaliénable. Elles s'opposent à d'autres tournures, formées sur le canevas de la prédication adverbiale, qui expriment la possession contingente (cf. *infra*, 3.1.2).

2.2.2. *Extensions de la construction à prédicat adjectival* : Sur le modèle de la construction à prédicat adjectival, l'égyptien peut substituer à l'adjectif prédicat une forme participiale du verbe, qui en est la transformation adjectivale :

- (44) *sfd sw t3 r itn*  
 VB.PC.INACC PRO.DEP.3MASC.SG SUBST PREP SUBST  
 illuminant lui la terre par rapport à le disque solaire  
 "il illumine (par nature) la terre plus que le disque solaire" (CGC 20538, II, c 12)<sup>26</sup>

<sup>25</sup> On notera à nouveau la présence d'un sujet à la première personne du singulier.

<sup>26</sup> Les degrés de comparaison ne sont pas morphologiquement marqués en égyptien. Le comparatif se signale par la présence d'un groupe prépositionnel (utilisant la préposition *r* "(litt.) par rapport à") qui introduit le deuxième terme de la comparaison.

Il faudra revenir plus loin sur cette construction quand on abordera les questions liées à l'expression du temps et de l'aspect.

L'égyptien peut encore glisser dans le moule de la prédication adjectivale un substantif dans le rôle de prédicat. Cette latitude lui permet de jouer subtilement de la variation entre identification/classification et qualification. En optant pour une prédication adjectivale, l'égyptien présente ce qui est normalement considéré comme l'appartenance à une classe comme une qualité du sujet : *ntk rmt* "tu es un homme" (prédication substantivale) vs. *rmt tw* "tu es humain". Le fait de substituer paradigmatiquement un substantif à un adjectif ne semble pas entraîner de bouleversement morphologique, du moins d'après ce qu'on peut en juger dans l'écriture hiéroglyphique (cf. *supra*, 2.1.3).

- (45) *miw sw m n3-n bw nfr*  
 SUBST PRO.DEP.3MASC.SG PREP ADJ.DEM.PL SUBST ADJ  
*itr=f*  
 FEM.REL.INACC.=PRO.SUFF.3MASC.SG  
 "il a les qualités d'un chat dans ces bonnes actions qu'il accomplit" (CT IV, 412, 163a-164a).

Ce type de tournure est particulièrement fréquent avec les pronoms interrogatifs, qui sont morphologiquement des substantifs. Dans l'exemple ci-dessous, manifestement rédigé par le scribe à l'intention des égyptologues, s'opposent les deux types de prédication : la première question s'intéresse à la qualité du personnage (prédication adjectivale), la seconde à son identité (prédication substantivale)<sup>27</sup> :

- (46) *m tr tw ntk zj*  
 PRO.INTER PART PRO.DEP.2MASC.SG PRO.IND.2MASC.SG PRO.INTER  
 quoi donc toi toi qui  
 "Quelle qualité as-tu donc ? Qui es-tu ?" (Livre des Morts, 122, 2 Nu)

Enfin, il faut encore signaler qu'une interrogation peut être formulée au moyen d'une prédication adverbiale. La question porte alors sur la situation du sujet. L'égyptien peut ainsi questionner le sujet d'après trois points de vue (son identité ou son appartenance à une classe, ses qualités, ses occupations). Le dernier point de vue est illustré dans l'exemple ci-dessous, qui vient ainsi compléter l'exemple précédent :

- (47) *iw=k tr m m n ntr*  
 iw=PRO.SUFF.2MASC.SG PART PREP PRO.INTER GEN.IND SUBST  
 iw=toi donc dans quoi de dieu  
 "quel dieu te trouves-tu donc être ?" (P. Ramessum I, A1, 15) (cf. Vernus, 1994, ex. 11)

2.2.3. *Prédication adjectivale et prédication substantivale* : On a déjà noté que l'égyptien recourait plus volontiers à la prédication substantivale quand le

<sup>27</sup> L'alternance des pronoms (*m*, puis *zj*) est purement stylistique. On trouve en effet *m* employé de la même façon que *zj* (comme prédicat dans une construction substantivale) : *twi tr m* "qui es-tu donc ?" (CT VI, 314h).

sujet était à la 1ère personne : *ink nfr* "je suis bon", plutôt que *nfr wi*. L'adjectif est alors en emploi substantival. On trouve parfois la même tournure à d'autres personnes. L'exemple suivant illustre l'équivalence paradigmatique entre l'adjectif substantivé et un substantif par nature :

- (48) *y3 mntk nfr hr mntk*  
 PART. PRO.IND.2MASC.SG ADJ.SUBST. PART PRO.IND.2MASC.SG  
*p3y=i it*  
 ART.POSS=1SG SUBST  
 "en vérité, c'est toi qui es bon, et c'est toi qui es notre père" (LRL 48,15-16)

Puisque l'adjectif peut être substantivé (*nfr* "quelqu'un de bon"), il peut être utilisé dans la construction A *pw* (cf. *supra*, 2.1.2.1) : *nfr pw* "c'est quelqu'un de bon" :

- (49) *hns pw*  
 ADJ.SUBST pw  
 "c'était étroit" (Oasien, R 45)<sup>28</sup>

2.2.4. *Négation de la prédication adjectivale* : La négation de la prédication adjectivale s'obtient au moyen de *n* ... (*is*), (*bn* en néo-égyptien), placé en tête de la proposition. Il n'y a guère d'attestation en dehors de l'expression de la possession :

- (50) *bn ns-sw pr-'3*  
 "il n'appartient pas à Pharaon" (KRI IV, 319,7)

Plutôt que de nier une qualité, l'égyptien préfère en effet nier le processus menant à cette qualité. Pour ce faire, il conjugue l'adjectif, dans sa formation verbale, à une forme de l'accompli. *N nfr.n.f* signifie au propre "il ne s'est pas produit qu'il devienne bon", c'est-à-dire "il n'est pas bon".

- (51) *n ndm.n n=f wn r(3)=f*  
 NEG VB.ACC PREP=3MASC.SG VB.INF SUBST=PRO.SUFF.3MASC.SG  
*m- ih=f*  
 PREP SUBST=PRO.SUFF.3MASC.SG  
 "(litt.) le fait d'ouvrir la bouche ne peut lui agréer ...", c'est-à-dire "ouvrir la bouche ne lui est pas agréable à cause de sa douleur" (P. Smith, 3, 17-18)

On comparera les deux exemples suivants, l'un au positif, l'autre au négatif :

- (52a) *ink '33 mr.t*  
 (52b) *n wr.n=k 'ntjw*  
 "je suis abondant en personnel" (Sinouhé, B 155)  
 "tu n'es pas riche en myrrhe" (Naufragé, 150)<sup>29</sup>

<sup>28</sup> L'imparfait de la traduction est une contrainte du contexte; la construction ne porte aucune marque temporelle.

<sup>29</sup> On notera que cet exemple est parfois segmenté autrement : *n wr n=k 'ntjw* "la myrrhe n'est pas abondante pour toi".

### 2.3. La prédication adverbiale

2.3.1. *Construction de base* : La prédication adverbiale est d'abord une opération de localisation. Elle situe fondamentalement un sujet dans un espace.

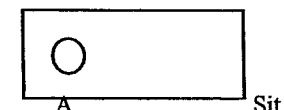


Tableau 10 : Opération de localisation

Le schéma syntaxique de base est Sujet + Prédicat. Le prédicat est soit un adverbe soit un syntagme prépositionnel. Le sujet peut être un substantif ou un de ses substituts paradigmatiques. S'il s'agit d'un pronom personnel, on recourt, en moyen égyptien, à la série des pronoms dépendants ou à celle des pronoms suffixes.

Pour des raisons qui seront explicitées plus loin, la prédication adverbiale ne figure que rarement réduite à ses deux éléments constitutifs. Le plus souvent, la proposition est précédée d'un opérateur syntaxique ou d'un auxiliaire d'énonciation. C'est la nature morphologique de ces éléments introducteurs qui conditionne le choix du pronom personnel sujet. Dans le premier exemple ci-dessous, le sujet est un pronom dépendant, tandis que, dans le second exemple, le sujet est un pronom suffixe, ce qui trahit vraisemblablement l'origine verbale de l'auxiliaire d'énonciation *iw* :

- (53) *ist iw m niw.t*  
 PART PRO.DEP.2MASC.SG PREP SUBST  
 "alors que tu es en ville"
- (54) *iw=k m niw.t*  
 AUX.ENONC=PRO.SUFF.2MASC.SG PREP SUBST  
 "tu es en ville"

Cette situation change en néo-égyptien. Cet état de langue connaît en effet un pronom personnel sujet pouvant figurer de manière autonome en position initiale. C'est ce qu'on appelle parfois en grammaire égyptienne le "nouveau pronom", ou encore la "préformante pronominale du Présent I"<sup>30</sup> :

- (55) *twk m niw.t*  
 PRO.SUT.2MASC.SG PREP SUBST  
 "tu es en ville"

C'est encore la situation en copte, avec toutefois quelques modifications dans le paradigme du pronom :

<sup>30</sup> Sur l'évolution de ce nouveau pronom jusqu'en copte, voir Winand (1992:§§664-680).

- (56)  $\kappa$   $\text{H-TIET-MA}$   
 PRO.2MASC.SG PREP-ART.DEM-SUBST  
 "tu es dans ce lieu"

En égyptien de la deuxième phase, la grammaticalisation de l'opposition défini / non défini entraîne un changement dans la construction à prédicat adverbial. Le processus, déjà sporadiquement observable en néo-égyptien, n'est complètement abouti qu'en copte. Quand le sujet est non défini, son existence doit être posée au préalable. En égyptien, cela se fait au moyen du verbe existentiel *wnn* "être"<sup>31</sup>.

- (57a)  $p3 \text{ rmt}$   $m \text{ pr}=k$   
 (57b)  $wn \text{ w' rmt}$   $m \text{ pr}=k$   
 "l'homme est dans ta maison"  
 "il y a un homme dans ta maison"
- (58)  $iw \quad wn \quad w' \quad hbs \quad prh \quad r-h3=f$   
 CIRC EXIST ART.IND SUBST VB.STATIF PREP=3MASC.SG  
 alors que il y a un manteau avoir été déployé autour=eux  
 "alors qu'un vêtement a été déployé autour d'eux" (*Magique* 14,20) — démotique
- (59)  $\text{OYN-OY-OYNOY} \quad \text{NHY}$   
 EXIST-ART.IND-SUBST VB.QUALITE  
 "une heure est venue" (*Jean*, 4,21) — copte

2.3.2. *Extension de la construction à prédicat adverbial* : Sur le modèle de la prédication adverbiale, l'égyptien a développé un type de prédication verbale, qui sera très fécond tout au long de l'histoire de la langue égyptienne. Le prédicat peut être soit un infinitif précédé de la préposition *hr* (ou encore *m* ou *r*), soit une forme spéciale du verbe différemment appelée dans la tradition égyptologique (parfait ancien, pseudo-participe, statif, qualitatif, etc.), et qui est étroitement apparentée sur le plan morphologique et sémantique au permansif accadien. En d'autres termes, il s'agit d'une forme à l'origine étative ayant ensuite évolué vers l'expression du parfait, une fois intégrée dans le système d'oppositions aspectuelles de l'égyptien (v. récemment Winand, 2002:524-563). La première construction, SN + *hr* + infinitif, rend originellement l'inaccompli progressif. Elle entre en opposition avec une construction en charge de l'inaccompli général, qui fait partie de la conjugaison suffixale (*iw.f sdm.f* "il entend"). La deuxième construction, SN + parfait ancien, exprime fondamentalement le parfait. Elle entre en opposition avec une autre forme de la conjugaison suffixale qui prend en charge l'accompli ponctuel (*sdm.n.f* "il entendit, il a entendu"). Les emplois et les significations de ces deux constructions sont complexes et ont varié avec le temps. Pour rendre pleinement

<sup>31</sup> Sur la situation de l'égyptien, et pour des considérations typologiques plus générales, voir Winand (1989). J'ai gardé l'appellation "verbe existentiel" par commodité. En réalité, ce verbe ne pose jamais l'existence de quelque chose, mais sa présence. Pour la situation du démotique, voir récemment Simpson (1996:158-159); pour le copte, cf. Layton (2000:§479).

justice à la complexité du problème, un exposé détaillé serait nécessaire, lequel sort évidemment des préoccupations de la présente contribution.

2.3.3. *La négation de la prédication adverbiale* : Pour nier une prédication adverbiale, l'égyptien recourt à la négation *nn* (*bn* en néo-égyptien)<sup>32</sup>, placée en tête de la proposition :

- (60)  $nn \quad wi \quad m-hr-ib=sn$   
 NEG PRO.DEP.1SG PREP=PRO.SUFF.3PL  
 "alors que je n'étais pas au milieu d'eux" (*Naufragé*, 131) — moyen égyptien
- (61)  $bn \quad st \quad dy \quad m-di=n$   
 NEG PRO.SUI.3PL ADV PREP=PRO.SUFF.1PL  
 "ils ne sont plus avec nous" (P. Leyde I 365 = KRI III,233,2-3) — néo-ég.

Après cette présentation générale des trois types de prédications non verbales en égyptien, je passe à des considérations touchant des points particuliers.

### 3. LA PREDICATION NON VERBALE ET L'EXPRESSION DE LA TEMPORALITE ET DE LA MODALITE

La prédication non verbale reste naturellement en dehors de la deixis temporelle. Les nécessités de la traduction française nous obligent cependant à lui donner une coloration temporelle. Une phrase comme *nfr pr=i* peut théoriquement se rendre en français par "ma maison est/était/sera belle" (cf. *supra*, ex. 49). La réalité s'avère toutefois un peu plus complexe. En règle générale, la relation temporelle dans laquelle s'inscrit une prédication non verbale se déduit de l'instance d'énonciation (opposition discours / narration), et de considérations syntaxiques (opposition temps absolus / temps relatifs). Les propositions non verbales sont prototypiquement des constructions d'arrière-plan, c'est-à-dire qu'elles ne contribuent pas à faire progresser le récit (v. Winand, 2000). En égyptien, quand elles ne sont pas accompagnées d'un auxiliaire d'énonciation ou d'un convertisseur syntaxique ou temporel (cf. *infra*, 3.2), elles peuvent être utilisées soit de manière autonome, soit dans une relation sémantique de dépendance. Dans ce dernier cas, la dépendance se marque soit par la présence d'un élément anaphorique, soit par le biais d'inférences directionnelles.

Dans les deux exemples ci-dessous, on trouve la même expression *X nm=f* "X est son nom", "il s'appelle X", employée en parataxe, la première fois dans le discours, l'autre fois dans la narration, ce qui explique les choix respectifs du présent et de l'imparfait dans la traduction française. La dépendance sémantique de la proposition par rapport à la phrase précédente est soulignée par un pronom anaphorique (= *f*). Dans le deuxième exemple, on notera la présence de trois propositions à prédicat substantival à la suite :

<sup>32</sup> On peut aussi trouver la négation renforcée *bn ... iwn3* : Winand (1996b, ex. 10-12). C'est la situation qui prévaut en copte :  $\text{NTHE ZHTAI AN}$  "la vérité n'est pas en lui" (*Jean*, 2,4).

- (62) *iw wn nd[s] ddi m=f*  
*iw* *EXIST* *SUBST* *NP* *SUBST=PRO.SUFF.3MASC.SG*  
 "il y a un bourgeois qui s'appelle Djédi" (P. Westcar, 7, 1)
- (63) *gm.n.f.s im 'h'.w hr mrj.t nmtj-nht m.f s3 s pw isrj m.f*  
 "et il rencontra un homme debout sur la rive qui s'appelait Nemty-nakht;  
 c'était le fils d'un homme nommé Iséri" (Oasien, B1, 18-20)

Dans les deux exemples suivants, la proposition à prédicat adverbial est introduite par le convertisseur syntaxique *nty*, qui transforme la proposition en une relative; dans le premier exemple, la phrase appartient à l'instance du discours, dans le second, elle ressortit à l'instance de la narration. Cela justifie la traduction, respectivement, par un présent et par un imparfait :

- (64) *rdi=i ph=f inn.t mi ntj m mr=f*  
 (...) *PRO.REL.MASC.SG* *PREP* *SUBST=PRO.SUFF.3MASC.SG*  
 "je lui ferai atteindre l'occident comme celui qui est dans sa pyramide"  
 (Désabusé, 41-42)
- (65) *mtr.n wi rmt km.t ntj.w im hn'=f*  
 (...) *PRO.REL.PL* *ADV* *PREP=PRO.SUFF.3MASC.SG*  
 "les gens d'Égypte qui étaient là avec lui avaient témoigné en ma faveur"  
 (Sinouhé, B 33-34)

À y regarder de près, il semble qu'on puisse répartir les prédictions non verbales en deux groupes d'un point de vue sémantique : la prédication substantivale et la prédication adjectivale forment ensemble le premier groupe, et la prédication adverbiale constitue seule le deuxième groupe.

Le premier ensemble exprime fondamentalement une identification / classification ou une qualification non contingente. Pour le dire autrement, la prédication substantivale et la prédication adjectivale affirment l'identité du sujet ou une qualité du sujet vue comme essentielle ou caractéristique. Une phrase comme *nfr ntr=k* ne signifie pas "il se trouve que ton dieu est bon", mais "ton dieu est naturellement bon". Puisque la prédication substantivale et la prédication adjectivale expriment une identité ou une qualité essentielle du sujet, les contingences temporelles ne peuvent facilement s'appliquer. Préciser une visée temporelle reviendrait en effet à limiter *ipso facto* la portée de l'assertion. Pour rendre une identité ou une qualité contingente, l'égyptien doit dès lors se tourner vers d'autres types de constructions.

Comme on le voit, les oppositions strictement temporelles ne sont pas primitives dans ce type de prédication; elles peuvent toutefois réapparaître comme effets de sens ou comme implications de l'opposition fondamentale entre essentiel et contingent.

### 3.1. L'opposition essentiel vs. contingent

3.1.1. *L'expression de l'identité ou de la classification* : On a vu que l'identité ou la classification essentielle était rendue en égyptien par la prédication substantivale (cf. *supra*, 2.1). L'identité ou la classification contingente est le domaine de la prédication adverbiale, c'est-à-dire d'une prédication de

localisation. L'égyptien recourt en l'espèce à un syntagme prépositionnel *m* + *SN*, qui signifie proprement "dans SN"<sup>33</sup>. Cette tournure est fréquente pour décrire le statut social ou professionnel d'un individu. Dans le premier exemple ci-dessous (moyen égyptien), le locuteur décrit une situation anormale, un renversement des valeurs. Dans le second (néo-égyptien), la prédication adverbiale est utilisée pour exprimer un statut social contingent (la femme peut divorcer facilement)<sup>34</sup> :

- (66) *pzšw m 'mw*  
*SUBST* *PREP* *SUBST*  
 "l'arbitre est (maintenant) dans la situation de voleur !" (Oasien, B1, 248)
- (67) (elle a fait telle chose) *hr iw=s m*  
 (...) *PART* *iw.CIRC=PRO.SUFF.3FEM.SG* *PREP*  
*hm.t n X*  
*SUBST* *GEN* *SUBST*  
 "alors qu'elle était la femme de X" (KRI IV, 317, 7)

En optant pour une prédication de localisation, l'égyptien limite la validité du propos dans le temps. Cet effet de temporalisation de l'énoncé est très souvent souligné par la présence de l'auxiliaire d'énonciation *iw*, sur lequel il faudra revenir (cf. *infra*, 3.2.1.).

La préposition *r* ( $\Leftarrow$ ) peut commuter avec *m* ( $\Rightarrow$ ) pour exprimer, non pas une situation future, mais une situation non actualisée avec laquelle le sujet est présenté comme lié : *iw.k r sr* "tu es destiné à être magistrat", et non "tu seras magistrat". Graphiquement, la différence entre *iw A m B* et *iw A r B* peut se rendre comme illustré ci-dessous; le sens futur de la construction avec *r* est un effet de sens iconique sous la pression de l'axe de la temporalité (formalisé par *iw*).



Tableau 11 : *iw A m B* versus *iw A r B*

<sup>33</sup> C'est ce que la tradition égyptologique française appelle un peu curieusement le *m* d'équivalence. D'évidence, il n'est évidemment pas question puisque l'association du sujet et du prédicat est circonstancielle et qu'il n'y a pas de réversibilité des arguments (si *A m B*, il ne s'ensuit pas que *B m A* est vrai). Si l'on tient à tout prix à donner un nom à cette tournure, il faut mieux opter pour une appellation comme "*m* de situation sociale", qui apparaît ainsi comme une spécialisation de l'emploi général de *m*.

<sup>34</sup> On observe toutefois une certaine neutralisation en néo-égyptien dans les tournures négatives, ainsi que le montrent certaines variantes contextuelles : *bn twk m i3w hm* "tu n'es pas un vieillard ignorant" (LEM 120, 3-4) vs. *bn mntk i3w hm=f r ntr* "tu n'es pas un vieillard qui néglige dieu" (Turin A, V° 4,10).

On comparera encore les deux exemples suivants. Le premier pose une question d'identité. Dans le second, l'identité ne fait pas de doute (c'est un dieu); c'est la situation précise du dieu qui fait l'objet de la question.

- (68) *twt tr m ? ink mrr itf*  
 PRO.2MASC.SG PART INTER  
 "qui es-tu donc ? je suis quelqu'un aimé de son père" (CT V, 121e-122a)
- (69) *iw.k tr m m n(j) ntr ?*  
 AUX.PRO.SUFF.2MASC.SG PART PREP INTER GEN SUBST  
 "tu es donc quelle espèce de dieu ?" (P. Ram. I, A1, 15)

L'égyptien peut insister davantage sur le côté contingent d'une classification en utilisant un auxiliaire aspectuel au sein de la construction pseudo-verbale avec un prédicat au parfait ancien, c'est-à-dire un parfait résultatif. On quitte ainsi le domaine de la prédication non verbale. Le verbe le plus commun dans cet emploi est *hpr* "(litt.) devenir, se produire". Dans l'exemple ci-dessous, la présence de l'auxiliaire insiste sur le processus parcouru par le sujet pour atteindre l'âge adulte. La même phrase sans l'auxiliaire \**hrd.w i m nht.w* aurait simplement acté le fait que les enfants étaient des adultes à ce moment de l'histoire.

- (70) *hrd.w=i hpr.w m nht.w*  
 SUBST.PL=PRO.SUFF.1SG VB.PARF.ANC PREP SUBST.PL  
 "mes enfants étaient alors devenus des champions" (Sinouhé, B 93)

L'exemple suivant aborde, sous un angle un peu différent de celui de l'ex. 66, le thème du monde à l'envers. Le processus de transition de l'ordre vers le chaos est clairement marqué par l'emploi de l'auxiliaire *hpr* :

- (71) *mḥn šw3.w nw t3 hpr(w) m ḥwd.w*  
 AUX.ENONC SUBST.PL GEN SUBST VB.PARF.ANC PREP SUBST.PL  
 "voyez, les pauvres du pays sont devenus des gens riches" (Admonitions, 8, 2)

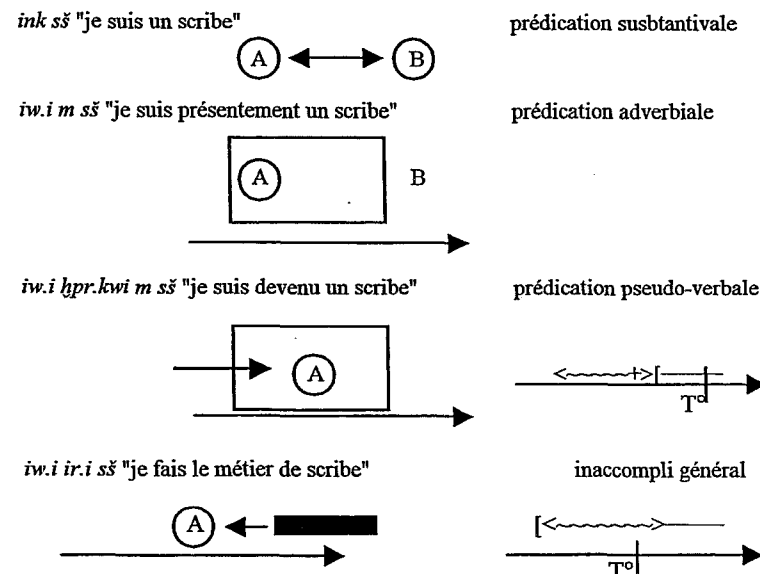
Dans l'exemple néo-égyptien suivant, la prédication adverbiale a été incorporée dans une construction narrative séquentielle, à nouveau par le biais de l'auxiliaire *hpr*. Elle prend ainsi un effet de sens inchoatif<sup>35</sup> :

- (72) *iw=i hpr m p3y šhr n t3w.t*  
 iw.SEQ=1SG hpr PREP DEM SUBST GEN.IND VB.INF  
 et=je devenir dans cette manière de voler  
*m n3 m'h.t*  
 PREP ART.DEF SUBST  
 dans les tombes  
 "et je me suis mis sur le mode de faire du pillage dans les tombes"  
 (P. Léopold II-Amherst, 3,5 = KRI VI, 486,2)

L'égyptien a la possibilité de transformer une situation contingente en une activité, en utilisant le verbe *iri* "agir, faire". Littéralement, une expression comme *iri sš* signifie "faire le scribe", donc "être scribe", "exercer le métier de scribe". Comme il s'agit d'une prédication verbale, ce type de phrase entre de

<sup>35</sup> La phrase simple serait \**twi m p3y šhr* "je suis sur ce mode ...".

plain-pied dans le jeu des oppositions temporelles et aspectuelles de toute phrase verbale égyptienne. On observe donc une gradation assez fine dans l'expression, depuis la classification jusqu'à l'activité. La phrase "je suis un scribe" pourra être rendue en moyen égyptien, suivant les circonstances, par :



On a également représenté les opérations notionnelles des quatre procès par un graphique. La flèche du temps est évidemment exclue pour l'opération d'identification. Pour les derniers procès proprement verbaux, les chronographes ont été ajoutés. Dans le premier cas (*hpr.kwi*), le moment de référence sélectionne la post-phase du procès par un intervalle semi-ouvert à droite (c'est le sens résultatif du parfait ancien); le point de repère, ici  $T^0$  par défaut, est nécessairement inclus dans le moment de référence. Dans le deuxième cas (*ir.i*), le moment de référence sélectionne l'ensemble du procès par un intervalle semi-ouvert à droite;  $T^0$  est obligatoirement situé après la borne gauche du moment de référence. On notera au passage la détélécisation de *iri* dans ce type d'expression.

On signalera encore que, en néo-égyptien, la construction verbale dite du futur III peut accueillir, par analogie, une prédication adverbiale, c'est-à-dire que le syntagme verbal (préposition *r* + infinitif du verbe) est remplacé par un syntagme adverbial (adverbe au sens strict ou préposition + SN; cf. Winand, 1996a). Les deux exemples ci-dessous illustrent respectivement le futur III avec prédicat verbal et le futur III analogique :

- (73) *bn iw=i r w3h=k hr p3y sp '3 n wgg ir=k*  
 NEG FUT.III=PRO.SUFF.1SG r VB=PRO.SUFF.2MASC.SG...  
 "je ne te laisserai pas tranquille à propos de cette terrible négligence que tu as commise" (KRI III,503,15)
- (74) *bn iw=k hr=i, ink imm*  
 NEG FUT.III=PRO.SUFF.2MASC.SG PREP=PRO.SUFF.1SG, PRO.IND.1SG SUBST  
 "tu ne prévaudras pas sur moi (litt. "tu ne seras pas au-dessus de moi"), car je suis Amon" (P. Harris mag., 8,5-6)

3.1.2. *L'expression de la qualité* : La qualité inhérente se rend en moyen égyptien par la prédication adjectivale (cf. *supra*, 2.2)<sup>36</sup>. Pour exprimer une qualité contingente, la langue recourt à ce que les égyptologues appellent la construction pseudo-verbale, c'est-à-dire une construction dérivée de la prédication adverbiale (cf. *supra*, 2.2.2), en conjuguant au parfait ancien le verbe de qualité correspondant à l'"adjectif" :

- (75) *iw=k nfr.tw*

Dans cet exemple, la qualité n'est plus présentée comme inhérente au sujet (cas de *nfr tw*), mais comme acquise au terme d'un processus. Cette valeur est précisément donnée par le parfait ancien, qui possède fondamentalement la valeur d'un accompli résultatif ("tu es devenu bon", donc "tu es bon"). D'un point de vue sociologique, on remarquera sans surprise que les qualités prêtées aux dieux ou aux rois sont rendues par la construction à prédicat adjectival, tandis que celles qui sont attribuées aux simples mortels ou à d'autres entités animées, et *a fortiori* à des entités non animées situées en dehors de la sphère du sacré, font appel à la construction pseudo-verbale.

Dans l'exemple suivant, le caractère contingent, circonstanciel, de la prédication pseudo-verbale est souligné par la présence d'un complément de temps :

- (76) *iw n3 wr r=i min*  
 AUX.ENONC PRO.DEM VB.PARF.ANC PREP=PRO.SUFF.1SG ADV.TEMPS  
 "cela est trop fort pour moi aujourd'hui" (*Désabusé*, 5)

Étant donné que la construction pseudo-verbale est une dérivée de la construction à prédicat adverbial, elle est fréquemment accompagnée d'auxiliaires d'énonciation ou d'auxiliaires à portée temporelle ou modale. Ce point sera traité plus bas.

L'opposition entre inhérence et contingence s'observe encore dans l'expression de la possession. L'appartenance *per se* s'exprime par une prédication adjectivale (*nj-sw A*), tandis que l'appartenance occasionnelle recourt à la prédication adverbiale, en utilisant le plus souvent une tournure locative (SN *m-di X* "A est chez X", c'est-à-dire "X possède A") ou attributive (*iw.f n A* "il est pour A"). L'opposition est bien visible dans l'exemple suivant, où le locuteur entend démontrer que possession ne vaut pas propriété :

<sup>36</sup> Voir toutefois les remarques *infra*.

- (77) *w' ksk.s.t (...) m-di X, iw ns-sw*  
 ART.IND SUBST. (...) PREP. X, iw.CIRC POSS.-PRO.DEP.3MASC.SG  
*n p3 hr*  
 PREP ART.DEF SUBST  
 "une corbeille est en la possession de X (litt. "chez X"), alors qu'elle appartient à la Tombe" (P. BM 10052, 3,19-20)

Dans le cas de la tournure attributive, on notera que l'égyptien préfère inverser l'ordre des constituants quand le prédicat adverbial est pronominal et que le sujet est nominal. On se gardera d'analyser cette tournure comme une prédication adjectivale.

Auxil. énonc.	Sujet	Prédicat
<i>iw</i>	SN / pr. suff.	<i>n</i> + SN
		<i>m-'</i> + SN / pr. suff.
	Prédicat	Sujet
	<i>n.f</i>	SN

Tableau 12 : La prédication adverbiale : expression de la possession

À cela, il convient d'ajouter les constructions basées sur la prédication de présence vs. non-présence : *wn h.t.f* "il a des biens (litt. "des biens de lui sont présents)". D'un point de vue sémantique, on peut tenter une répartition entre les trois types de prédication telle que résumée dans le tableau ci-dessous :

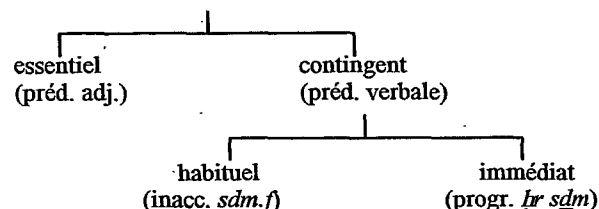
prédication	paradigme	niv. sémantique	temporalisation
présence	<i>wn A</i>	appartenance	—
qualité	<i>nj-sw A</i>	dépendance	contingence
situation	<i>iw A n/m-' B</i>	acquisition	+

Tableau 13 : Expression de la possession

Au cours de son évolution, l'égyptien abandonne progressivement la construction à prédicat adjectival au profit de la construction pseudo-verbale avec parfait ancien. Il en résulte une perte de l'opposition entre qualité inhérente et qualité contingente. Le processus est bien engagé en néo-égyptien. Dans les deux exemples suivants, le parfait ancien du verbe '3 "être grand" exprime respectivement une qualité naturelle (domaine de la prédication adjectivale en moyen égyptien), et une qualité acquise, résultative :

- (78) *i3y i3w.t '3.ti r.k p3 'dd bin dp.t r3.f*  
 ART.DEM SUBST VB.PARF.ANC PREP=PRO.SUFF.2MASC.SG...  
 "cette charge est trop grande pour toi, gamin dont la bouche sent mauvais !" (*Horus & Seth*, 3,8 = *LES* 40,11-12)
- (79) *hr m-hi p3 hrd '3y*  
 PART CONJ.SUB ART.DEF SUBST VB.PARF.ANC  
 "et quand l'enfant fut devenu grand" (*Prédestiné*, 4,6-7 = *LES* 2,1)

On a vu plus haut (cf. *supra*, ex. (44)) que l'égyptien pouvait utiliser le participe d'un verbe comme prédicat d'une construction adjectivale. Une phrase comme *šd.w sw t3.wj r p3 itn* "il illumine par nature les deux terres plus que le disque solaire" s'oppose à l'inaccompli général *iw.f šd.f t3.wj r p3 itn* "il illumine d'ordinaire les deux terres plus que le disque solaire" et à l'inaccompli progressif *iw.f hr šd.f t3.wj r p3 itn* "il est en train d'illuminer les deux terres plus que le disque solaire". On obtient donc un jeu d'oppositions que l'on peut résumer ainsi :



Il faut encore noter que la nature proprement verbale de l'"adjectif" égyptien peut se manifester pleinement si le besoin s'en fait sentir. Le verbe de qualité, qui est, comme nous l'avons dit, à la base de la formation adjectivale (en fait un participe du verbe), peut entrer dans les jeux d'oppositions aspectuelles, temporelles et modales, comme n'importe quel verbe égyptien. Ce qu'il importe de bien comprendre pour l'égyptien, c'est qu'on est en présence, sur le plan formel, d'un continuum, puisqu'il s'agit dans tous les cas (prédication adjectivale incluse) de flexions du même lexème. J'ai illustré dans les exemples ci-dessous les emplois du verbe de qualité à l'inaccompli général, à l'inaccompli progressif et à l'accompli ponctuel :

- (80) *iw* *r-ib=f* *hm=f*  
 AUX.ENONC SUBST=PRO.SUFF.3MASC.SG VB.INACC=PRO.SUFF.3MASC.SG  
 "son estomac se dessèche" (P. Ebers 39,14) — inaccompli général
- (81) *m3.in=sn* *hm=f* *hr-šhm*  
 VB=PRO.SUFF.3PL SUBST=PRO.SUFF.3MASC.SG VB.INACC.PROGR  
*r.s*  
 PREP=PRO.SUFF.3MASC.SG  
 "et ils virent sa Majesté en train de mettre en œuvre sa puissance pour cela" (Urk. IV, 657,17) — inaccompli progressif
- (82) *iw=s* *(hr)-nfr* *n.i*  
 iw.SEQ=PRO.SUFF.3FEM.SG VB.ACC.PONCT PREP=PRO.SUFF.1SG  
 "et elle se montra bonne pour moi" (KRI VI, 739,8) — accompli ponctuel

### 3.2. Présence d'auxiliaires d'énonciation, d'auxiliaires temporels et d'auxiliaires modaux

L'égyptien possède un grand nombre d'auxiliaires d'énonciation. Ce terme désigne, dans la littérature égyptologique, des mots figés, très souvent d'origine

verbale, qui se situent en tête de la phrase et qui donnent des indications soit sur la position du locuteur vis-à-vis de son énoncé (portée modale), soit sur la relation de la phrase avec son contexte (portée énonciative pouvant évoluer vers un marquage syntaxique)<sup>37</sup>. En plus de ces auxiliaires, il y a encore en égyptien des auxiliaires verbaux, qui se conjugent, également placés en tête de la phrase, et qui ont une fonction narrative ou aspecto-temporelle plus marquée. Les deux séries ne doivent pas être confondues. Le fait qu'elles puissent en partie se combiner montre bien qu'elles jouent sur des registres distincts.

Parmi les auxiliaires du premier type, on retiendra ici *iw* et *mk*; les auxiliaires verbaux sont principalement formés sur les verbes *wnn* "être" (*wn*, *wnn*, *wn.in*, etc.) et *'h* "être debout" (*'h*, *'h.n*).

3.2.1. *Les auxiliaires d'énonciation* : Le principal auxiliaire d'énonciation du moyen égyptien est sans conteste *iw*. Sa fonction originelle est d'indiquer que le locuteur prend positivement attitude sur la véracité de son énoncé au moment de l'énonciation (mode assertif). Une phrase comme *iw=f m pr* signifie donc, en glosant un peu, "moi qui vous parle, je vous affirme qu'en ce moment il est dans la maison". Cette phrase s'oppose théoriquement à l'énoncé *it=i m pr.f*, qui pourrait se rendre par "mon père est d'ordinaire chez lui". La prédication adverbale, sans auxiliaire d'énonciation, est cependant très rare, du moins en dehors des emplois paratactiques où elle assure une fonction d'arrière-plan par rapport à une proposition verbale ou un syntagme nominal qui précède (cf. *supra*, ex. 62-63). La signification fondamentale de *iw* rend compte de ses sens dérivés. Sur le plan modal, la présence de *iw* est ressentie comme le marquage de l'indicatif (mode assertif). Sur le plan temporel, le lien établi par *iw* entre le locuteur et son énoncé est interprété comme l'indication d'un temps absolu.

L'auxiliaire *iw* se combine tant avec des prédicats verbaux que non verbaux. Pour ce qui est de ces derniers, seule la prédication adverbale est concernée, sauf rarissimes exceptions<sup>38</sup>. Cette différence de traitement entre la prédication adverbale et les prédications substantivale et adjectivale découle de leur signification respective. Elle confirme à sa manière la répartition qui a été opérée sur base de la distinction entre construction essentielle et construction contingente. Il y a en quelque sorte une incompatibilité logique à vouloir combiner une construction exprimant une qualité essentielle à un opérateur qui en limite la validité dans le temps, et qui en restreint la portée au jugement d'un locuteur. En revanche, la présence de *iw* dans la prédication adverbale de localisation est monnaie courante.

Cela posé, il n'est pas exceptionnel de trouver avec la prédication adjectivale des auxiliaires d'énonciation à portée syntaxique ou à valeur argumentative, comme *ist*, *mk* ou *hr*. De même, une prédication substantivale peut faire l'objet

<sup>37</sup> Aperçu général dans Malaise et Winand (1999:§406-423). Voir également Vernus (1997). Pour le moyen égyptien, l'étude la plus récente, et la plus complète, est la thèse, encore inédite, d'Oréal (2000).

<sup>38</sup> Quelques exemples, mais guère avant le Nouvel Empire, sont attestés pour la prédication adjectivale : voir Malaise et Winand (1999, ex. 644).

d'un questionnement marqué par *in-iw*. Le système de l'égyptien est également suffisamment souple pour insérer une prédication par nature non dynamique dans la trame de la narration en la combinant avec un auxiliaire d'énonciation approprié ('*h*':*n* ou *wn.in*):

- (83) '*h*':*n* (i) *hm* *r* *h**k*3  
AUX.NARRRATIF PRO.SUFF.1SG PART PREP SN  
"et alors je devins en effet gouverneur ..." (Urk. I, 78, 13)

3.2.2. *Les auxiliaires verbaux* : Un raisonnement analogue permet d'expliquer les emplois des auxiliaires verbaux. Les deux principaux auxiliaires sont *wnn* "être" et '*h*': "être debout"<sup>39</sup>.

En moyen égyptien, *wnn* peut être conjugué à plusieurs formes : ancien perfectif (*wn*), accompli *sdm.n.f* (*wn.n*), inaccompli (*wnn*), subjonctif (*wn*), prospectif (*wnn*), forme contingente (*wn.in*), sans compter les formes participiales et relatives. Les fonctions de *wnn* sont multiples et variées : on a relevé des fonctions aspecto-temporelles, modales et syntaxiques. En ce qui concerne les indications de temps et de mode, qui nous intéressent ici, on remarque, pour les mêmes raisons qui dictent les conditions d'emploi des auxiliaires d'énonciation, une restriction quasi totale des emplois de *wnn* à la prédication adverbiale.

Un prédicat adverbial peut ainsi être formellement marqué comme appartenant à la sphère du passé (généralement en ouverture de séquence, en fonction d'arrière-plan)<sup>40</sup> :

- (84) *wn* (i) *m* *hwn* *tz* *mdh* *m* *rk* NN  
WN.PSE=1SG PREP SUBST VB.PC SUBST PREP SUBST NN  
"j'étais un jeune homme qui nouait le filet à l'époque de NN" (Urk. I, 253, 18)  
— ancien égyptien
- (85) *iw* *wn=w* *m* *p3* *ith*  
DEP WN-PSE=3PL PREP ART.DEF SUBST  
"... alors qu'ils étaient en prison" (KRI II, 895, 8) — néo-égyptien

En néo-égyptien, un prédicat adverbial peut être intégré dans une construction narrative, parfois avec un effet de sens inchoatif, les exemples sont toutefois rarissimes :

- (86) '*h*':*n* NP *m* *hb=f*  
'*h*':*n* NP PREP SUBST=3MASC.SG  
"et X est en fête" (KRI VII, 255, 13)
- (87) *wn.in* *t3* *n* *km.t* *m* *i3d.t*  
WN.IN SUBST GEN.IND SUBST PREP SUBST  
"et la terre d'Égypte se retrouva dans la misère" (LES 85, 4)

<sup>39</sup> En néo-égyptien se joignent à '*h*': les deux autres verbes de posture : *hmsi* "être assis" et *sdw* "être couché". Sur l'emploi de ces verbes comme auxiliaires, v. Kruchten (1982).

<sup>40</sup> La présence de *wn* dans le discours, bien que rare, est cependant attestée : *mrh.t wn=t* *hwn* "ô huile, où te trouvais-tu ?" (CT VII, 1050).

Un prédicat adverbial peut recevoir une coloration modale et être, par exemple, présenté comme souhaitable par le locuteur :

- (88) *wn=k* *im=s* *r* *h**d* *t* *t3*  
WN.SUBJ=PRO. SUFF.2MASC.SG PREP=PRO.SUFF.3FEM.SG...  
"puisses-tu y être jusqu'à l'aube" (CT I, 253c version moyenne de B10Ca-c)
- (89) *ih-wn=i* *m* *šms* *n* *nfr*  
'*ch*-WN-SUBJ=1SG PREP SUBST GEN SUBST  
"alors puissé-je être dans la suite du dieu !" (CGC 20538, II c 7)

Avec les autres prédicats non verbaux, ces combinaisons sont très rarement attestées. On en dénombre quelques occurrences pour la prédication adjectivale en moyen égyptien. Les trois exemples ci-dessous illustrent respectivement l'emploi du convertisseur du passé<sup>41</sup>, *wn*, celui du prospectif, *wnn*, et celui de l'auxiliaire narratif, *wn.in* :

- (90) *wn* '3 *hzz* *w(i)* *hm=f* *hr*  
WN ADJ.PRED VB PRO.DEP.1SG SUBST=3MASC.SG PREP  
*h3b.t* *w(i)* *hm=f* *hr=s*  
VB.REL PRO.DEP.1SG SUBST=3MASC.SG PREP=3FEM.SG  
"c'était important le fait que Sa Majesté me loue au sujet de la chose pour laquelle Sa Majesté m'avait envoyé" (Urk. I, 221, 4)
- (91) *mk* *wnn* *ndm* *sj* *hr* *ib=f*  
PART WNN ADJ.PRED PRO.DEP.3FEM.SG PREP SUBST=3MASC.SG  
"vois, cela sera plaisant à son cœur" (P. Kahun, 3, 6)
- (92) *wn.in* *nfr* *st* *hr* *ib=f* *r*  
WN.IN ADJ.PRED PRO.DP.NEUTRE PREP SUBST=3MASC.SG PREP  
*h.t* *nb.t*  
SUBST ADJ  
"et alors ce fut agréable à son cœur plus que tout" (Oasien, B2, 131-132)

De même, il y a quelques rarissimes attestations du convertisseur *wn* devant une construction à prédicat substantival. En voici un exemple en moyen égyptien; la tournure n'a pas été repérée avec certitude en néo-égyptien.

- (93) *wn* *s* *pw* *tmi*  
WN SUBST DEICT ADJ  
"il était une fois un vieil homme" (Admonitions, 16,1) — moyen égyptien

### 3.3. Les prédications non verbales et les locutions temporelles

La répartition des trois types de la prédication non verbale du point de vue de l'ancrage temporel entre constructions essentielles (prédication substantivale et prédication adjectivale) et construction contingente (prédication adverbiale) se vérifie encore dans l'emploi des locutions temporelles. Comme on peut s'y

<sup>41</sup> Un seul exemple repéré en néo-égyptien : LRL 42,2-3.



attendre, celles-ci ne sont guère attestées qu'avec la prédication adverbiale. En voici quelques exemples, en moyen égyptien et en néo-égyptien<sup>42</sup> :

- (94) *iw mw.t m hr=i min*  
*iw SUBST PREP SUBST=1SG ADV*  
 "la mort est sur mon visage aujourd'hui" (*Désabusé*, 134) — moyen égyptien
- (95) (car je viens avec ce pot de graisse pour le jeune homme)  
*iw=f m-s3 nh3 i3w.t m p3 iw-hrj-ib*  
*iw.CIRC=3MASC.SG PREP ART.INDEF SUBST PREP ART SUBST*  
*5 r p3 hrw*  
*5 PREP ART.DEF SUBST*  
 "qui est à sa tâche dans l'île du Milieu depuis cinq jours" (*LES* 43,10-11) — néo-égyptien
- (96) *twi m-s3 p3 hry-s3k.t m-mn.t*  
*N.PRO.1SG PREP ART.DEF SUBST ADV*  
 "Je suis tous les jours après le chef des éclaireurs" (*KRI* IV, 80,10) — n.-ég.

Dans l'exemple suivant, on a à la fois un convertisseur temporel et une précision temporelle :

- (97) *wn.(i) m hwn tz mdh m rk NN*  
 "j'étais un jeune homme qui nouait le filet à l'époque de NN" (*Urk*. I, 253,18)

On rencontre très rarement une spécification temporelle dans une prédication substantivale ou adjectivale. En voici néanmoins quelques exemples. À chaque fois, une classification ou une qualification est présentée comme caractéristique du sujet bien que faisant l'objet d'une temporalisation. Dans le premier exemple (prédication substantivale), le sujet fait partie de la classe des *rmṯ*, la locution temporelle laisse entendre que cela n'a pas toujours été le cas :

- (98) *mntk rmṯ m t3y wnw.t*  
*PRO.IND.2MASC.SG SUBST PREP ADJ.DEM SUBST*  
 "tu es un adulte maintenant<sup>43</sup> (et il convient de te taire à propos de cette négligence que tu as commise)" (*KRI* III, 502,14)

Les deux exemples suivants (prédication adjectivale), assez proches pour le sens, comparent deux qualités en référence à deux intervalles temporels (hier et aujourd'hui). On retrouve implicitement l'idée d'un processus qui a mené d'un état à un autre. On notera la présence de l'auxiliaire *iw* dans le second exemple. On est donc bien en présence d'un procédé de recatégorisation :

- (99) *nfr sw r imj.f hr-h3.t*  
 "il était plus beau que son état d'auparavant" (D. MEEKS, *Hom. Sauneron*, I, p. 223, fig. 1, 3-4)<sup>44</sup>
- (100) *iw nfr sw m p3 hrw r sf*  
 "il est mieux aujourd'hui qu'hier" (*Th.T.S.* III, 26)

<sup>42</sup> Il n'existe encore malheureusement aucune étude exhaustive sur ce point. Voir encore l'ex. 84 cité *supra*.

<sup>43</sup> Litt. "à cette heure".

<sup>44</sup> Voir encore les exemples rassemblés par Vernus (1995:101).

## De l'ordre Verbe-Sujet-Objet à l'ordre Sujet-Verbe-Objet : le cas de l'égyptien ancien

Jean-Marie Kruchten\*

De toutes les langues connues, vivantes ou mortes, l'égyptien est certainement celle qui a été attestée pendant le plus long laps de temps par les documents écrits (Vernus, 1988). L'écriture hiéroglyphique apparaît en Égypte dès la fin de la période prédynastique, aux alentours de 2900 av. J.C. Il est vrai que des époques les plus éloignées les documents ne nous fournissent que des éléments isolés (noms de produits, chiffres, noms propres, séquences de titres etc...). Mais dès le début de la IV<sup>e</sup> dynastie, avec l'inscription de la tombe de Métyen, aujourd'hui à Berlin, nous disposons d'un texte continu suffisamment long pour y reconnaître des formes verbales et des structures syntaxiques bien documentées par des textes à peine postérieurs. Comme langue parlée, le copte, ultime stade de l'égyptien pharaonique, disparaît à la fin du Moyen Âge devant la généralisation de l'arabe parlé. Nous pouvons donc suivre l'égyptien sur près de quatre mille ans. Son étude présente à ce titre un intérêt qui dépasse largement le domaine de l'égyptologie, puisqu'elle devrait concerner aussi celui de la linguistique générale.

Parmi les multiples évolutions qu'il est possible d'observer à travers les diverses phases de l'égyptien mieux qu'en toute autre langue<sup>1</sup>, le passage d'un ordre "PRED - s" à un ordre "s - PRED" me paraît spécialement digne d'intérêt. Mon intention en cette étude est de suivre cette évolution dans le cas particulier des propositions à prédicat verbal<sup>2</sup> et de voir comment d'un ordre "v - s (- COD - COI)" quasi-exclusif au premier stade documenté de la langue, on arrive en copte à un ordre "s - v (- COD - COI)", c'est-à-dire puisque de l'accord général un verbe en ses formes conjuguées représente toujours le prédicat de sa proposition<sup>3</sup>, d'étudier comment dans la phrase verbale l'ordre originel "PRED - s" s'inverse jusqu'à de l'exception devenir la règle au stade ultime de la langue.

\* Université Libre de Bruxelles, 515 avenue Louise, bte 2, B-1050, Bruxelles; Courriel : jean.marie.kruchten@ulb.ac.be

<sup>1</sup> Apparition d'articles définis et indéfinis et disparition consécutive des désinences de genre et de nombre, par exemple.

<sup>2</sup> Excellent résumé de l'évolution du système verbal égyptien dans Hagège, 1993, *The Language Builder*, Amsterdam, Philadelphie, §5.4.2.

<sup>3</sup> Voir Cohen, 1989:49-51; les formes verbales égyptiennes quelque peu improprement qualifiées de "nominales" par Polotsky ne dérogent évidemment pas à ce principe, puisque ce ne sont pas elles qui font office de nom au sein de la phrase, mais toute la proposition dont elles sont le prédicat (verbe, sujet et satellites éventuels du verbe !). En